

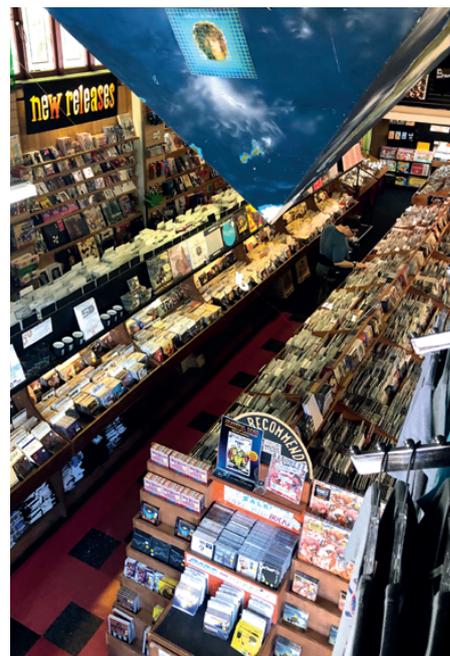
Tous azimuts

La métropole de l'Oregon revendique sa diversité, loin du catalogage indie-rock qui a fait sa réputation. Par XAVIER BONNET



Le Aladdin Theater, dans le quartier de Brooklyn.

VOYAGE



▼ **Oregon chéri**
Portugal. The Man s'est installé en ville au début des années 2000.

▲ **Passion sillon**
Évidemment, ce ne sont pas les disquaires qui manquent ici.

► **Super-marathon**
Le festival annuel Pickathon résume bien l'état d'esprit local.



COMME TOUTE MÉTROPOLE qui se respecte, américaine ou pas, Portland n'est pas avare en matière d'offre de festivals musicaux l'été, pour ne s'en tenir qu'à eux, thématiques ou pas. C'est même dans le cadre un peu particulier du zoo de la ville qu'a lieu l'une des plus anciennes manifestations du genre (depuis quarante ans), les Oregon Zoo Summer Concerts, lors desquelles les éléphants voient la quiétude de leur enclos tout proche être quelque peu mise à mal par une horde d'humanoïdes plus forcément très jeunes débarquant avec serviettes de plage, plaids et mini-chaises longues venant s'agglutiner à même le sol de l'amphithéâtre pour profiter d'une pro-

grammation il est vrai sensiblement vintage (Lucinda Williams, Chicago, Broken Social Scene, Michael McDonald, B52's, George Clinton, Steve Earle, Amos Lee, Death Cab For Cutie...).

C'est pourtant un autre d'entre eux, à une demi-heure du centre, qui fait la fierté de tout ce que peut compter le microcosme musical et culturel en ville depuis 21 ans : Pickathon. Installé chaque début août à Happy Valley, sur le domaine de Pendarvis Farm, le festival résume assez bien à lui seul l'état d'esprit qui anime tout un chacun dans et autour de la capitale de l'Oregon : relation à la nature et prise de conscience environnementale et symbole du DIY, du système D, qui animent tous les corps de métier culturels, bien au-delà des

seuls musiciens. "Nous n'existerions pas sans véritable soutien à tous les niveaux de la communauté", insiste sans qu'on l'y pousse Terry Groves, programmeur musical du festival, et ce alors que ce ne sont rarement plus de dix ou douze groupes ou artistes locaux – sur 65 – qui composent le line-up. Ce dernier n'en reflète pas moins le goût pour la diversité qui plaît tant sur place de l'avis de tous. Folk, pop, indie-rock, electro, punk, psych-rock, hip-hop, jazz : tous les styles ont leur place à Pickathon, loin de l'esprit "roots music" qui prévalait à ses débuts, quand bien même ses deux principales têtes d'affiche cette année (Phil Lesh, l'ancien bassiste de Grateful Dead, et Nathaniel Rateliff & the Night Sweats) faisaient un lien direct avec son passé. "D'une

certaine façon, c'est un état d'esprit, une expérience globale, que l'on vient rechercher ici, poursuit Groves. On y vient autant pour la musique que pour passer un moment en famille, en fidèle ou en curieux."

La convivialité naturelle fait aussi de Pickathon le lieu de "retrouvailles" idéal des différents acteurs locaux de la musique. "Portland est une ville très incestueuse dans le domaine du divertissement musical, s'amuse Frank Rinaldi, directeur du marketing chez True West, l'un des principaux promoteurs de concerts indépendants en ville. Tout le monde a quasiment travaillé l'un avec l'autre à un moment." Véritable lien de cause à effet ou pas, lui y

nauté musicale peut dicter la façon dont elle veut que la ville change ou jusqu'à quel point. Nous avons les exemples de San Francisco et Seattle qui sont devenus hors de prix et font fuir les artistes, nous avons pu voir ce que sont devenues d'autres villes à forte identité musicale comme Austin, Nashville ou La Nouvelle-Orléans, nous avons une idée plus claire de l'avenir de Portland."

Quoi qu'il en soit, le "vivier" est là, "exceptionnel de vivacité depuis deux ou trois ans, et dans toutes les styles, à tel point que parler de genres a de moins en moins de sens tant il y a d'échanges entre les différents musiciens" à en croire Asia Wagner, l'une des responsables de la programmation chez Portland Radio Project. Fini donc le temps où la ville était "estam-



voit une des raisons pour lesquelles personne ne cherche à marcher sur la tête de son voisin et qu'au contraire, un vrai système d'entraide s'est développé entre les différents clubs (Doug Fir, Mississippi Studios) et salles (Aladdin, Crystal Ballroom, Revolution Hall, Roseland...) "Cette étroite collaboration est le meilleur gage de notre indépendance, poursuit notre interlocuteur, au-delà du fait que les groupes et artistes locaux en sont les premiers bénéficiaires."

Une explication à cette volonté de se montrer solidaire, de se "partager" des musiciens, d'assister volontiers aux concerts des uns et des autres, de faire la promotion d'un autre groupe que le sien dès que l'occasion se présente, au point d'en définir une forme d'écosystème? Si Rebecca Webb, à l'origine du projet Portland Radio Project qui s'enorgueillit d'intégrer au minimum un artiste local tous les quarts d'heure dans la programmation de la station à but non lucratif, y voit un lien direct dans l'enracinement progressiste de la ville et de l'État depuis les années 70, le rédacteur du magazine culturel trimestriel *Vortex* y voit presque un acte de résistance. "C'est pour ainsi dire inscrit dans les gènes ici à Portland que de vouloir privilégier, défendre et donner la priorité à ce qui est local, de vouloir savoir d'où les choses viennent et comment elles sont faites, sourit Chris Young. Alors bien sûr, la ville change, le coût de la vie augmente, mais je reste persuadé que nous sommes ici dans une situation particulière où la commu-

pillée" indie-rock parce que les artistes qui en émergent s'appelaient Dandy Warhols, Sleater-Kinney, Decemberists, Elliott Smith, Everclear ou The Shins, pour n'en citer que quelques-uns... Constat confirmé par les "anciens" Portugal. The Man et Laura Veirs, arrivés ici respectivement en 2003 et 2007. Quand John , la voix principale et bassiste du premier cité, y voit l'affirmation supplémentaire d'une communion qui dépasse volontiers le strict cadre de la musique pour englober une implication plus concrète qu'ailleurs dans la défense de telle ou telle cause, son batteur Jason Sechrist se veut plus pragmatique: "Portland est l'une des rares villes aux États-Unis où pas mal de maisons ou d'appartements possèdent des caves où tu peux faire de la musique..." De son côté, Laura Veirs, qui s'offre à Pickathon une pause dans la production de son prochain et douzième album, préfère y voir une conséquence du bouleversement provoqué par Internet et le streaming: "Si l'un et l'autre ont eu une influence sur la manière de gagner sa vie pour un artiste, celui-ci a pu y trouver une nouvelle liberté. Ça ne règle pas tout et ce n'est pas un hasard si la plupart des musiciens par ici ont un boulot à côté pour joindre les deux bouts, quitte à ce que cela pose d'autres problèmes si tu dois partir en tournée... Personnellement, j'ai la chance de ne pas avoir à en passer par là, de pouvoir gérer ma propre structure et de profiter d'un mari producteur (Tucker Martine, NDLR) pour ne pas avoir à payer les heures de studio d'enregistrement (rires)!"

LA SCÈNE DE PORTLAND EN DIX NOMS

Help

Un trio punk-hardcore emmené par un ex de Portugal. The Man, Ryan Neighbors.

Haley Johansen

Sa pop-folk-rock soyeuse est le meilleur moyen de faire oublier son lointain parcours à la onzième saison d'*American Idol*, y compris pour elle!

Small Million

Un duo synth-pop où la voix de Malachi Graham a peu de chances de vous laisser de marbre.

Reptaliens

Un "projet d'exploration" dans la culture pop" selon leurs propres mots, où l'expressionnisme, le surréalisme et l'abstrait sont en bonne place...

Anna Tivel

Pas vraiment une "nouvelle venue" mais son quatrième album, *The Question*, entre folk et Americana, a mis tout le monde d'accord!

Adebisi

Une méga tambouille néo-soul préparée à sept qui concèdent sans difficulté vénérer Erykah Badu et le gospel...

Karma Rivera

Pas besoin de chercher plus loin la nouvelle prêtresse du hip-hop made in Portland...

Alien Boys

My Bloody Valentine et The Smiths ont été convoqués sur le premier album très shoegaze du groupe

Blackwater Holylight

Un quatuor 100 % féminin entre pop (pour les voix) et psych-rock (tout le reste!)

Korgy & Bass

Un duo qui se définit lui-même comme "beat-making" et qui se plaît à construire et déconstruire les sons en tout genre, synthés comme trompette...